

Francophonies d'Amérique

Liminaire

Marie-Linda Lord

Urbanité et durabilité des communautés francophones du Canada
Number 22, Fall 2006

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1005380ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1005380ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Presses de l'Université d'Ottawa et Centre de recherche en civilisation
canadienne-française

ISSN

1183-2487 (print)

1710-1158 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Lord, M. (2006). Liminaire. *Francophonies d'Amérique*, (22), 91–94.
<https://doi.org/10.7202/1005380ar>

Tous droits réservés © Les Presses de l'Université d'Ottawa et Centre de recherche en
civilisation canadienne-française, 2006

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including
reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

CULTURES MINORITAIRES ET URBANITÉ : EXPLORATIONS, THÉORIES ET MÉTHODES

LIMINAIRE

Marie-Linda Lord
Université de Moncton

En septembre 2005, l'Université de Moncton a été l'hôte d'un colloque international à double volet interdisciplinaire portant sur Moncton et l'urbanité. Le colloque intitulé « Cultures minoritaires et urbanité : explorations, théories et méthodes » a eu lieu les 22 et 23 septembre à l'Université de Moncton et a été suivi, le 24 septembre, par la 4^e Journée internationale en sociolinguistique urbaine (JISU) ayant comme thème les « Signalétiques langagières et linguistiques des espaces de ville ». Ce colloque a été conçu comme UN seul colloque. La première partie a réuni des spécialistes de diverses origines disciplinaires et géographiques dont l'objet d'étude est Moncton; leurs regards multiples ont permis une analyse complexe de la situation actuelle. La seconde partie du colloque a, quant à elle, regroupé des chercheurs sociolinguistes de la francophonie internationale qui analysent différentes villes et qui développent depuis quelques années une théorie propre à l'approche sociolinguistique de la ville.

Sis au campus universitaire de Moncton, le colloque a accueilli de nombreux chercheurs éminents de la francophonie internationale. Depuis quelques années, les études sur Moncton connaissent un essor considérable, comme peuvent en témoigner la publication au Canada et ailleurs de dizaines d'articles de revues savantes et de textes d'ouvrages collectifs, ainsi que la production de thèses de maîtrise et de doctorat consacrées aux différentes facettes de la réalité monctonienne. Cette prolifération d'écrits savants et de vulgarisation scientifique participe à un rayonnement international de cette ville singulière, qui est devenue la « Ville », pour l'Acadie.

Nous avons profité de la présence au colloque de chercheurs de multiples horizons disciplinaires et géographiques afin de lancer le Groupe de recherche interdisciplinaire sur Moncton métropolitain (GRIMM). Le GRIMM vise l'étude de Moncton en tant qu'objet urbain dans un espace interculturel, géographique, territorial, historique, mémoriel, sociologique, linguistique, culturel, littéraire, discursif et idéologique. Le GRIMM s'intéresse entre autres aux phénomènes étonnants de métropolisation et d'acadianisation de Moncton et, par conséquent, de la monctonisation de l'Acadie.

Dans le prolongement de ce colloque, nous publions sept articles. Greg Allain propose avec « *Resurgo!* La renaissance et la métropolisation de Moncton, la ville-pivot des provinces maritimes et nouvelle capitale acadienne », un second regard sociologique sur le développement économique remarquable de Moncton, qui constitue la suite d'un

article publié précédemment dans *Francophonies d'Amérique* (n° 19, 2005); ce dernier portait sur la croissance fulgurante de Moncton, dont l'émergence d'une nouvelle classe d'affaires acadienne. Ici, Allain décortique d'abord la croissance récente de Moncton, attribuable selon lui à l'entrepreneuriat (y compris acadien), le marketing et la concertation, avant d'effectuer un retour sur des facteurs de son succès malgré ces trois handicaps importants que sont la faible immigration internationale, le nombre restreint d'emplois dans l'administration publique et le faible poids démographique de Moncton à l'échelle provinciale.

Dans son article « Pratiques langagières dans un milieu de travail bilingue de Moncton », Matthieu LeBlanc revisite l'affirmation selon laquelle Moncton est la ville bilingue par excellence. Dans le cadre d'une étude ethnographique et sociolinguistique, il s'intéresse notamment à la coexistence des langues et des locuteurs dans un ministère de la fonction publique fédérale à Moncton où le bilinguisme est reconnu officiellement, afin d'analyser les représentations linguistiques des francophones qui y travaillent et le phénomène de l'insécurité linguistique. LeBlanc constate que dans ce milieu de travail où la langue dominante est l'anglais, et la langue minoritaire, le français, mais également le vernaculaire, le chiac, qui constitue pour certains locuteurs francophones une entrave à l'emploi du français, il y a une *double* insécurité linguistique.

Les discours d'adolescents acadiens sur le vernaculaire de Moncton, le chiac, sont l'objet d'étude de l'article suivant « Statut et fonction symbolique du chiac : analyse de discours épilinguistiques ». Marie-Ève Perrot a mené deux enquêtes à dix ans d'intervalle (1991 et 2001) dans une école secondaire de langue française de l'agglomération de Moncton, située à Dieppe, qui visaient la description linguistique du vernaculaire et non l'analyse des représentations langagières. La sociolinguiste tente de démontrer comment, dans un écart de dix ans, le discours d'adolescents acadiens intériorise différemment la situation de conflit linguistique et comment se manifeste autrement la résistance à la domination de l'anglais. La majeure partie de l'article est consacrée à l'affirmation du chiac, très frappante dans l'enquête plus récente; le chiac devient pour certains un emblème identitaire.

Dans « Ville hybride ou ville divisée : à propos du chiac et d'une ambivalence productive », Catherine Leclerc s'intéresse aux enjeux entourant la créolisation de l'Acadie et à l'ambivalence des réactions face au chiac, que ce soit dans les romans monctoniens de Gérald Leblanc, de France Daigle et de Jean Babineau, qui oscillent de la légitimation à la méfiance, voire à la dénonciation, ou dans le site Internet « Acadie urbaine », vu par ses membres comme un espace symbolique pour l'hybridité de la culture chiac. Alors que les écrivains contemporains écrivent Moncton comme la ville acadienne « plurielle et diversifiée », les participants au cyberdébat sur le chiac, dans « Acadie urbaine », reconnaissent une place à cette langue hybride en tant que réalité urbaine tout en débattant des enjeux que représente son usage.

Rodrigue Landry, Kenneth Deveau et Réal Allard, poursuivent leur étude psychosociale de la langue française dans « Langue publique et langue privée en milieu ethnolinguistique minoritaire : les relations avec le développement psycholinguistique ». En

contexte minoritaire, et particulièrement en milieu urbain, la langue publique est sensiblement anglo-dominante. La construction identitaire et le désir de faire partie de la communauté francophone deviennent plus difficiles à atteindre pour les jeunes. Or la famille et l'école, deux milieux de vie plutôt tributaires de la langue privée, peuvent certes favoriser la construction identitaire francophone mais il reste que les relations intergroupes sur le plan macrosocial, où est présente la langue publique, exercent une forte pression sociale sur le vécu langagier des membres d'un groupe minoritaire.

L'étude des risques d'assimilation que courent les jeunes francophones est également l'objet de l'article suivant : « La migration des jeunes francophones en milieu rural : considérations socioéconomiques et démo-linguistiques ». Maurice Beaudin et Éric Forgues y analysent les résultats d'une étude sur la migration vers un milieu urbain de francophones originaires de régions rurales du Nouveau-Brunswick, de l'Ontario et du Manitoba. L'un des points saillants est le niveau de scolarité des migrants qui est supérieur dans tous les cas à celui des non-migrants. De plus, les francophones du Nord-Est du Nouveau-Brunswick qui migrent vers Moncton doivent modifier leur habitude langagière au travail. Selon les auteurs, « le risque d'érosion linguistique nous paraît en effet plus élevé pour les migrants francophones de cette province, comparativement aux migrants du Nord-Ouest ontarien et du Manitoba rural. »

« Les différentes mises en discours de la minorité franco-ontarienne : des grands espaces du Nord à l'espace urbain » de Claudine Moïse traite des discours qui se succèdent au fil des époques au sein de la jeunesse franco-ontarienne : au début du XX^e siècle, d'abord, le discours traditionaliste repose sur la ruralité de la communauté du Nord de l'Ontario; vient ensuite, dans la deuxième moitié du XX^e siècle, le discours modernisant qui intègre l'urbanité en mythifiant le Nord franco-ontarien; apparaît enfin le discours mondialisant qui transcende la dichotomie ville-campagne et qui aspire dorénavant à l'international. Par ailleurs, l'urbanisation ne se fait pas moins menaçante quant à l'assimilation puisque la définition du groupe est en train de changer foncièrement et s'attache de moins en moins à l'authenticité du monde rural : « être franco-ontarien ne relèverait pas alors de l'ancrage territorial ancestral », suggère l'auteure.

Le mot de la fin revient à l'écrivain acadien Herménégilde Chiasson dans un texte intitulé « Urbanités », où il raconte son passage de la campagne à la ville vers la fin des années 60. Il est très conscient que l'expérience urbaine dans une province comme le Nouveau-Brunswick reste modeste : la vie urbaine est pour lui synonyme de manifestations culturelles telles que vécues dans les mégapoles. L'expérience urbaine de l'Acadie, qui trouve de plus en plus écho dans la littérature, a suivi la naissance de l'Université de Moncton, et l'appréhension dont elle fait l'objet repose moins sur la dimension rurale-urbaine que sur la réalité francophone-anglophone; la détente y est alors pour ainsi dire inatteignable parce que cet espace échappe toujours aux francophones.

Ces textes de chercheurs engagés dans des travaux qui contribuent à l'avancement des connaissances sur les défis, les possibilités et les limites qu'engendre la situation

minoritaire permettent d'éclairer sous des regards simultanés et parfois divergents la réalité de communautés francophones minoritaires qui accroissent leur urbanisation. Certains textes examinent et revisitent des pronostics inquiets d'assimilation, d'aliénation et d'acculturation dans une situation de domination.